

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGRÉS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 11 MAI 1895

L'OISEAU-MOUCHE A PARIS

Il semble que, dans ce numéro de notre petit journal, nous cédonnons un peu à la vanité. Pourtant, il n'en est rien, et nous faisons de notre mieux pour ne pas tomber dans ce vilain défaut.

Bien des fois nos grands confrères canadiens ont dit, de L'OISEAU-MOUCHE, les choses les plus aimables ; et nos correspondants de toutes les parties du pays en font autant tous les jours. Mais il peut y avoir dans tout cela beaucoup trop de bienveillance... Nos amis n'aimeront-ils pas à entendre un témoignage plus désintéressé ?

D'autre part, on dit parfois que nous n'écrivons, en Canada, qu'un français corrompu. Il sera peut-être intéressant de savoir comment l'on juge, à Paris, notre langue telle qu'on l'écrit dans un collège canadien.

Nous avons déjà parlé de l'*Enseignement chrétien*, l'une des principales revues pédagogiques du monde, l'organe de l'Alliance des collèges et petits séminaires de France. Nous avons aussi fait connaître son Directeur, M. l'abbé F. Klein, Maître de conférences à l'université catholique de Paris.

Eh bien, voici comment l'*Enseignement chrétien* a parlé de notre feuille dans sa livraison du 1er avril dernier.

NOS FRÈRES D'AMÉRIQUE

“ Les lecteurs de l'*Enseignement chrétien* nous sauront gré de leur présenter une charmante petite feuille qu'un bon vent vient de faire arriver jusqu'à nous, par-dessus les flots courroucés. C'est une jeune revue au nom gracieux, l'*Oiseau-mouche de Chicoutimi*, bien fraîche et déjà bien alerte dans l'épanouissement de sa troisième année. Chicoutimi, en Canada, c'est-à-dire dans la France d'outre-mer, possède un

“ petit séminaire, et c'est de ce petit séminaire que l'*Oiseau-mouche* prend son essor. Sa devise est : “ *De fleur en fleur* ”, et il la justifie. Les plumes légères qui le composent savent lui donner la plus charmante variété. Malgré sa petitesse, il ne craint pas de sortir de chez lui et de regarder de près, quelquefois de toiser fièrement ceux qui ont l'air de se moquer de lui. Spirituel comme un vrai Français, il est hardi comme un Américain, mais il sait aussi reconnaître l'esprit dans les autres ; témoin ce petit morceau de “ citer.”

La revue parisienne reproduit ici notre petit article intitulé : “ Une Compagnie qui a de l'esprit ”, publié dans le premier numéro de janvier 1895. Puis elle termine ainsi : “ Bon courage, petit *Oiseau-mouche* : chaque fois que tu “ pousseras ton vol jusqu'à nous, “ sois sûr d'être le bienvenu.”

Rien ne pouvait honorer L'OISEAU-MOUCHE comme cette appréciation qui lui vient de Paris même, d'une revue de grande valeur et d'un publiciste aussi distingué.

ORNIS.

PHILOSOPHIE DE TOUT LE MONDE

L'ÊTRE INFINI

L'acte d'être subsistant n'a pas de limites : c'est l'être infini : c'est Dieu.

On peut être plus beau que ce qui a de la beauté, plus sage que ce qui a de la sagesse, plus puissant que ce qui a de la puissance, plus être que ce qui a de l'être : on ne peut être plus beau que la beauté, plus sage que la sagesse, plus puissant que la puissance, plus être que l'être lui-même subsistant.

Toute perfection est de l'être, et voilà pourquoi l'on dit : être beau, être sage, etc. Avoir la plénitude de l'être, c'est donc avoir toutes les perfections, et dans un degré infini. Mais, avoir toutes les perfections, cela ne suppose pas multiplicité et composition dans l'être pur subsistant ; au contraire. La sagesse est plus simple que ce qui a de la sagesse, la beauté plus simple que ce qui a de la beauté, la puissance plus simple que ce qui a de la puissance ; et pareillement l'être pur subsistant est plus simple que ce qui a de l'être. Comme donc la chaleur subsistante serait la simplification, et, pour ainsi dire, la concentration de toutes les chaleurs ; comme la couleur blanche est la simplification de toutes les couleurs ; ainsi la beauté subsistante est la simplification de toutes les beautés ; ainsi l'être pur subsistant est la simplification de tous les êtres.

Qui veut que l'être pur subsistant ne soit pas infini doit essayer de lui faire admettre des limites. La limite doit atteindre au moins par un point l'être qu'elle limite et rester distincte de lui. Or l'être simple n'a qu'un point. La limite ne peut donc l'atteindre sans se confondre avec lui et par là même l'anéantir.

L'être pur subsistant, l'être infini, Dieu, est donc le plus simple des êtres. Mais il faut bien se garder de confondre l'acte d'être subsistant avec l'être commun qui se dit de tout

et qui n'est rien de déterminé. Ce fut l'erreur de Rosmini. Parce que l'être se dit de l'homme et n'est pas l'homme, de l'ange et n'est pas l'ange, de ceci, de cela, de tout, et n'est ni ceci, ni cela, ni rien qui soit dans le genre, l'espèce ou l'individualité, il pensait que c'était là l'être infini, et qu'ainsi s'expliquait la présence de Dieu dans les choses. Il ne s'apercevait pas que son fameux être commun n'est qu'un être idéal, et que, bien loin d'être Dieu, il n'a pas même d'existence si on le conçoit comme séparé des choses.

DERFLA.

De l'Ouvrier catholique, en date du 26 avril, sous le titre : “ Publications reçues : ”

“ *Le Naturaliste Canadien* ” bulletin de recherches, observations et découvertes se rapportant à l'histoire naturelle du Canada, fondé il y a vingt-deux ans passés par un illustre et très regretté savant, l'abbé Provancher dont l'œuvre, depuis plus de deux ans, se continue avec le même éclat grâce au zèle, aux sacrifices, au dévouement, aux travaux distingués d'un autre prêtre, M. l'abbé V.-A. Huard, un disciple choisi par le maître et qui honore le choix du maître. L'abbé Huard ne se contente pas d'être un savant publiciste. Comme il a un cœur tout à fait sacerdotal, il est un excellent directeur de la jeunesse studieuse, et c'est sous sa douce et bienfaisante houlette que les écoliers du petit séminaire de Chicoutimi croissent, s'ébattent, profitent, s'instruisent, exhibent dans leur organe l'*Oiseau-Mouche* le témoignage d'une éducation progressive qui promet des hommes pour l'avenir. M. Huard n'aurait probablement pu recueillir la succession de feu l'abbé Provancher, sans quitter le petit séminaire de Chicoutimi, si monseigneur Labrecque, un homme de mérite qui sait apprécier le mérite, n'eût déchargé son ancien condisciple de fonctions diverses, entre autres de celles de professeur de rhétorique. Ou plutôt, le *Naturaliste Canadien* serait définitivement mort avec son fondateur, si l'évêque de Chicoutimi n'eût tenu à le patroniser, et à le faire revivre en donnant à l'héritier de l'abbé Provancher l'opportunité et le temps de poursuivre cette œuvre. Ainsi, fondé par un prêtre et par lui maintenu durant vingt ans au prix d'incessants sacrifices ; continué depuis deux ans avec le même courage et le même esprit d'immolation par un autre prêtre ; favorisé et patronisé par un évêque ami des sciences et des lettres, le *Naturaliste Canadien*, avec ses études si remarquables et si instructives, lauréat mensuellement un solennel et irréfragable démenti aux accusations qu'une envieuse et chagrine ignorance porte contre l'instruction du clergé canadien.

Nous remercions sincèrement l'Ouvrier catholique de ses bonnes paroles à l'adresse de L'OISEAU-MOUCHE.

L'éloge qu'il fait du rédacteur du *Naturaliste canadien* ne nous est pas moins sensible, car M. l'abbé Huard daigne souvent nous honorer de sa précieuse collaboration.

Des témoignages comme celui-là font du bien. Ils constituent un puissant encouragement, et dédommagent des attaques malicieuses que certaines gens lancent systématiquement contre les collèges classiques, pour en dénigrer l'enseignement, et surtout le professorat.

Nous n'avons mission de défendre personne, mais pourquoi n'enregistrerions-nous pas ce qui peut tourner à la gloire des institutions